

Les efforts déployés par le Canada pour réduire sa propre pollution seraient pratiquement inutiles si les pays en développement adoptaient un programme de développement sans se soucier de l'environnement.

Prenons deux exemples précis : la désertification et la déforestation. Ces phénomènes font planer le spectre d'une planète dépourvue d'oxygène. Ils sont le résultat de la recherche désespérée de combustibles ou de terres arables, provoquée par la surpopulation et les pratiques agricoles primitives. Ce n'est pas en les condamnant que l'on résoudra ces problèmes. C'est en offrant des solutions pratiques.

Examinons un autre problème - le trafic international des stupéfiants. Nous savons que ces drogues sont cultivées dans les régions rurales les plus défavorisées des pays en développement. Nous savons également que la consommation des stupéfiants monte en flèche dans le tiers monde, surtout dans les pays les plus pauvres. Les pays fournisseurs ne parviendront pas à résoudre leurs problèmes de la drogue s'ils ne peuvent pas se livrer à d'autres activités économiques profitables. Ces autres activités ne se manifesteront que si ces pays réussissent à développer leur économie au point où un tel choix devient possible. C'est ce que nous entendons par le développement.

Voyez les conflits régionaux. Les guerres locales qui peuvent menacer la sécurité de tous sont souvent le résultat de troubles sociaux. Ces troubles sont aggravés - ou peut-être même causés - par les inégalités dans la distribution de la richesse et par la lutte pour une part toujours plus importante de l'assiette économique. Ces troubles sont souvent attribuables au sous-développement, qui rend l'assiette simplement trop petite ou qui perpétue une structure de pouvoirs économiques presque moyennageuse qui empêche la prospérité. Le communisme n'explique pas tout dans la guerre du Vietnam. L'exploitation et l'injustice économiques étaient aussi à l'origine de ce conflit. Le conflit en Amérique centrale, où les pertes matérielles et humaines sont énormes, est attribuable à des sociétés qui ont exploité leurs populations cruellement, des sociétés qui n'étaient pas développées.

Enfin, la crise de l'endettement international ne se résorbera que lorsque les pays endettés parviendront à se prendre en main économiquement et à générer leurs propres richesses pour leurs propres populations. L'allègement de la dette n'est que le début. Cette mesure n'aura des retombées à long terme que si elle offre aux pays le répit nécessaire pour mettre en oeuvre des politiques économiques raisonnables et pour s'engager fermement dans la voie du développement irréversible.

Ces problèmes menacent la sécurité et la prospérité des Canadiens. Certains sont nouveaux. D'autres sont d'anciens problèmes qui ont empiré. Notre génération a grandi en pensant que la vraie menace à la prospérité et à la sécurité venait de l'autre côté du Rideau de fer.